

# FIN DE SÉJOUR DE SKI AU KIRGHIZSTAN

OU COMMENT JE ME SUIS CRUE PENDANT QUELQUES HEURES PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE

Michèle Chevalier

Se croire présidente de la République demande quelques sacrifices, mais quel plaisir de voir qu'on a affrété un avion rien que pour moi, avec deux pilotes et deux personnes aux petits soins. Voilà la recette détaillée, acte par acte - certains sont peut-être facultatifs, à vous de juger.

**A**u départ, nous étions dix skieurs du « fan club bis de Georges<sup>1</sup> » partis skier au Kirghizstan. Georges avait malheureusement déclaré forfait. À la fin, tous sauf moi sont rentrés en France. Voici le récit de la fin de mon séjour.

## ACTE 1 : VENDREDI MATIN, MAISON D'HÔTES JAMILYA À KARAKOL

Après presque deux semaines au Kirghizstan avec un temps plutôt beau, c'est notre dernier jour de ski, tout à l'est du pays, à Karakol. Il neige faiblement et on a le choix entre faire du ski de piste ou de la peau à côté des pistes. Rien de bien passionnant, et je traîne un peu ce matin. Après le ski, on s'arrêtera probablement en ville faire des achats... Je suis la dernière, j'ai encore oublié mes sous et mon téléphone. Je m'active, trotinant avec mon sac pour la journée négligemment jeté sur l'épaule droite, téléphone en main gauche, et je tourne à gauche dans l'allée cimentée pour rejoindre le minibus où tous m'attendent. J'ai juste manqué la petite plaque de tôle ondulée oubliée sur le sol dans le virage, traîtreusement recouverte de neige. Elle dérape vers l'extérieur du virage, je m'étale. Patatras et atterrissage brutal, direct sur la hanche gauche, le sac suivant de près. Spectacle assuré, tous me regardent. Je ne bouge plus, alors eux se mettent à bouger. J'ai mal et il neige. Tout va très vite. On glisse un matelas de chaise longue sous moi, on me couvre, des bras me soulèvent, et on me transporte à l'intérieur. Impossible de bouger la jambe gauche, l'ambulance arrive. Direction l'hôpital régional de Karakol. Paule et notre guide, Kojo, m'accompagnent.

## ACTE 2 : VENDREDI, HÔPITAL RÉGIONAL DE KARAKOL

Impossible de décrire correctement le décor extérieur : je ne vois rien depuis l'ambulance. L'inté-

rieur ressemble en tout cas à un vieux bâtiment soviétique, avec des murs en béton peints en bleu. On me transporte, toujours accompagnée des matelas et couette de la maison d'hôtes, jusqu'à la salle de radiographie. Matériel ancien, mais qui fonctionne. Résultat : hanche cassée. J'ai le choix entre être immobilisée trois mois et ne rien faire - mais le médecin me le déconseille - , ou me faire opérer ici, car je suis intransportable. Je refuse l'opération sur place et demande un rapatriement. Kojo et Paule s'activent pour contacter mon assurance. L'assurance Inter Mutuelles Assistance demande à son relais russe de procéder au rapatriement - le médecin, ici, ne parle que kirghize et russe. En fin d'après midi, les russes ont simplement envoyé un papier avec des consignes pour me déplacer. L'assurance tente alors le coup avec son relais d'Istanbul et là, ça bouge. Recherche d'un aéroport pour faire atterrir un avion sanitaire, celui de Karakol est trop petit, pas d'autorisation pour le celui d'Issyk-kul situé à trois heures de route. Ce sera donc Bishkek, à six heures de route.

Pendant ce temps, je suis toujours sur le chariot. On m'emmène d'abord dans la salle des plâtres pour m'en poser un sur la cheville gauche (oui, c'est bien la hanche qui est cassée). C'est un plâtre spécial avec une petite planchette incorporée pour m'empêcher de tourner le pied. Pour trouver la planchette adaptée, l'infirmier monte sur la table avec ses chaussures sales, fouille sur le dessus d'une armoire métallique, choisit parmi quelques planchettes poussiéreuses celle qui fera l'affaire. Je reste un moment dans cette pièce à regarder tous ceux qui, comme moi, ont glissé se faire plâtrer, mais je gêne, la pièce est petite. On me transfère alors dans une salle d'attente, en évacuant la moitié des patients, qui partent alors attendre dans le couloir. Zina, la propriétaire de la



maison d'hôtes, nous rejoint. Elle me tiendra compagnie toute la journée, ne s'absentant que pour nous préparer à manger – dans les hôpitaux kirghizes, on ne nourrit pas les patients. Elle s'active pour qu'on me trouve une place au calme, et je me retrouve dans une petite chambre, toujours bleue mais avec des petits rideaux aux fenêtres et des plantes vertes, toujours sur mon chariot, et je commence à avoir presque plus mal aux lombaires qu'à la hanche. C'est la chambre qui accueille les femmes enceintes en travail. Je suis enfin au calme. La nuit tombe, Zina est partie chercher ses enfants à l'école et nous préparer à manger pour ce soir, de bonnes choses que je n'arrive pas à avaler car je suis trop stressée. Elle a aussi été négocier une chambre pour la nuit à l'hôpital privé de Karakol, ici c'est complet, et je risque de passer la nuit dans la salle des plâtres. Une ambulance est commandée pour me transférer.

### **ACTE 3 : VENDREDI SOIR ET SAMEDI, HÔPITAL PRIVÉ DE KARAKOL**

Changement d'hôpital, il est 22h et il neige. Je suis embarquée dans une ambulance sur un brancard posé à même le sol. Heureusement, j'ai toujours le matelas et la couette de Zina. Traversée un peu chaotique de la ville, et me voilà à l'intérieur du deuxième hôpital. Il a l'air un peu plus moderne, mais il n'y a pas d'ascenseur et la chambre est à l'étage. Comme dans l'hôpital précédent, il n'y a pas de brancardier. Kojo et le mari de Zina me brancardent dans les escaliers. Je suis enfin dans un vrai lit. On peut même relever la tête du lit avec une manivelle placée à son extrémité (du côté des pieds). Pas de sonnette : pour appeler, il faut crier. Comme il y a un deuxième lit dans la chambre, Kojo reste me surveiller. Côté soins, les antidouleurs sont peu efficaces. Pas d'anticoagulants tant que je n'ai pas de phlébite, le médecin passe me piquer la jambe avec une seringue pour le vérifier. Ici, mieux vaut guérir que prévenir. Samedi matin rien ne se passe, l'ambulance est commandée mais les médecins de l'hôpital régional bloquent le transfert : je suis française et la France est maintenant considérée comme suspecte à cause du coronavirus. Pourtant, il y a deux semaines, on nous a laissé rentrer au Kirghizstan. L'ambassadeur de France intervient ; les médecins se réunissent. On me pose des questions sur d'éventuels voyages précédents, en Chine ou ailleurs. Finalement, comme j'étais tranquillement en France avant ce voyage, on me laisse partir en milieu d'après-midi. Ça fait quand même trente heures que j'attends ce transfert. L'ambulance arrive, c'est une jeep aménagée. De nouveau, brancardage dans les escaliers avec les mêmes ; de nouveau, brancard posé à même la tôle dans la jeep. Je garde donc le matelas de Zina pour amortir un peu les cahots.

L'hôpital privé me prête quand même une couette et un oreiller ; bien sûr, dans l'ambulance, il n'y a pas de couverture. C'est parti pour six heures de route, que nous ferons en cinq heures, l'ambulance traversant les villages sans ralentir, sirène à fond. Kojo m'accompagne.

### **ACTE 4 : MEMORIAL HOSPITAL DE BISHKEK**

Enfin un hôpital qui ressemble à ceux de chez nous. Il y a des ascenseurs, des lits médicalisés avec des boutons de réglage côté tête (que je ne peux de toute façon pas atteindre) et une sonnette pour appeler. Côté soin, nette amélioration également : des antidouleurs efficaces, une perfusion pour me refaire une santé car je n'ai quasiment rien pu avaler à Karakol. Reste que je suis encore au Kirghizstan, donc, pas de repas dans les hôpitaux. Kojo sort à la recherche d'un petit restaurant et revient avec un grand bol de bortsch. Cette nuit, je dors enfin.

Dimanche matin, c'est le rapatriement officiel. Inter Mutuelles Assistance me prend en charge. Transférée à l'aéroport de Bishkek, je monte dans mon avion présidentiel, direction Istanbul.

### **ACTE 5 : ISTANBUL**

Je suis dans un grand hôpital récent (il a six ans), moderne, mieux que certains hôpitaux français. Le chirurgien orthopédiste vient me voir et m'explique en français l'opération prévue pour le lendemain. Je reste une semaine à l'hôpital, bien soignée, faisant même de la rééducation. Des aides soignantes se relaient nuit et jour pour me surveiller. Elles sont aux petits soins, certaines m'apportent des gâteaux. Tout le service regarde curieusement cette française, grande, mince... pas du tout le format habituel, et m'encourage pour mes premiers pas en déambulateur. Je finis par rentrer de justesse en France. Vol direct en classe affaires annulé la veille au soir, remplacé par un vol avec escale à Bucarest, en classe éco : ce sont les seules places restantes. Finalement, en arrivant à l'aéroport, le vol direct est affiché et les billets n'ont pas été annulés. Enfin une bonne surprise ! Je découvre le salon « classe affaires » du plus grand aéroport du monde. Retour en France pour être confinée à domicile. Les frontières sont fermées.

Le Kirghizstan est un pays magnifique, peuplé de gens charmants, j'y retournerai bien volontiers. Ce n'est pas le paradis du ski de randonnée, la neige y est très spéciale, prévoyez des skis très larges si vous y allez. Mais les paysages sont magnifiques et les balades agréables, je laisse aux autres gumistes présents le plaisir de vous raconter notre voyage. Si vous aimez les randonnées à cheval, c'est le pays, allez-y, vous vous ferez plaisir. Mais vous l'avez compris, ne tombez pas !